

CRITIQUE, danse. LYON, Opéra de Lyon, le 16 avril 2024. « Beach Birds » & « Biped » de Merce CUNNINGHAM par le Ballet de l'Opéra National de Lyon

A nouveau, l'Opéra de Lyon invite à une somptueuse soirée de danse contemporaine. A la fois *zen* mais aussi très complexe voire traversée par l'innovation technologique, l'écriture chorégraphique de Merce Cunningham (né en 1919) continue d'envoûter, par son épure et son essence onirique, malgré sa disparition en 2009. Sa pensée redéfinit constamment le sens du geste et son déploiement en réinventant son rapport à l'espace et au temps. L'impression d'un *work in progress*, d'un mouvement qui se crée au moment où il est représenté, la part d'improvisation, l'illusion très habile d'un jeu aléatoire... sont renforcées avec la contribution de son complice John Cage, compositeur inclassable et critique qui aiguise la réflexion et la fusion des disciplines : musique et danse, mais aussi arts plastiques (et même cinéma) car l'univers de Cunningham est une sorte de fabrique expérimentale aux carrefours des arts, qui cependant ne perd jamais son ancrage dans

l'esthétique.

Avec le champion de l'abstraction américaine, la danse se fait miroitement du sensible : l'esprit comme les sens du spectateur accompagne chaque danseur, et chaque tableau dansé. Comme les musiques emprunte à l'ordinateur des séries nouvelles de notes et de rythmes, le langage de Cunningham invente des enchaînements inédits (ses fameuses jointures, liaisons, articulations qui indiquent au danseur, de nouvelles directions, un rapport régénéré à l'espace : c'est évidemment l'enjeu de cette série présentée par le Ballet de l'Opéra de Lyon.



En particulier les deux pièces qui semblent aussi pensées et construites qu'improvisées et fruits d'une démarche où le hasard prévaut. *Beach Birds* de 1991, où un certain hiératisme collectif invite à la méditation (d'autant plus sur la musique de Cage qui emploie des bâtons de pluie) ; avec *BIPED* de 1999, plus « spectaculaire ». Hommage à James Joyce et son vertige labyrinthique, (1991 marquait les 50 ans de la mort de l'écrivain) les corps dansant de *Beach Birds* entendent exprimer le mouvement du temps à travers une nuée d'oiseaux dont chaque phrasé individuel exprime l'envol collectif, porté par le souffle des éléments.



BIPED (entrée au répertoire) est marqué par une multiplicité de micro énergies, tout aussi fluides, aboutissement de l'exploration du logiciel de génération de mouvement *Life Form*. Sur la musique de **Gavin Bryars**, souple et entêtante,

Cunningham explore, expérimente, réinvente aussi au diapason d'une intelligence nouvelle qui lui inspire une dynamique chorégraphique inédite. De cette ascèse et cette discipline imposée par l'informatique, le chorégraphe déduit une autre volupté active, qui fusionne ici avec une constellation de formes géantes et organiques, projetées, en dialogue avec les corps sur scène. Ce jeu épars, faussement dilué, construit en réalité une nouvelle architecture en mouvement, dans une nouvelle réalité à plusieurs dimensions, qui exacerbe les sensations (autant du spectateur que du danseur). De quoi réaliser ce qui définit l'art même de Merce : un jeu miroitant entre sensualité et construction mentale.

CRITIQUE, danse. LYON, Opéra de Lyon, le 16 avril 2024.

« Beach Birds » & « Biped » de Merce CUNNINGHAM par le Ballet de l'Opéra National de Lyon. Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 10 septembre

2023. « Mycellium » par Christos PAPADOPOULOS et le Ballet de l'Opéra national de Lyon

C'est par un souffle d'une radicalité hypnotique que s'est ouverte, le 9 septembre 2023, la 20^e Biennale de la Danse de Lyon. À la Maison de la Danse, le Ballet de l'Opéra de Lyon, dirigé par le chorégraphe grec Christos Papadopoulos, a offert – avec son nouvel *opus* « *Mycellium* » – une expérience immersive que le public lyonnais a accueilli par des ovations interminables.

D'emblée, le plateau se métamorphose en un *magma* fascinant. Surgi de la pénombre, un unique interprète semble flotter, traversant l'espace dans un lent balancement. Il est bientôt rejoint par d'autres, puis par une vingtaine de danseurs, apparaissant comme les cellules d'un même organisme se réveillant à la vie. On pense alors aux algues dans les courants marins, aux gazouillis d'oiseaux ou à la dérive lente d'un iceberg – des images qui ont jalonné le parcours du chorégraphe. Ici, Papadopoulos creuse son sillon avec une cohérence saisissante, puisant son inspiration dans les structures invisibles du vivant.

Le titre de la pièce, « *Mycellium* », désigne ce réseau de filaments souterrains qui relie les champignons entre eux. Cette toile invisible est magistralement transposée en un langage chorégraphique inédit : une danse minimaliste faite de micro-mouvements, de déhanchés incessants et de décalages

rythmiques infimes Les vingt danseurs du **Ballet de l'Opéra de Lyon**, vêtus de costumes noirs et soyeux qui captent la lumière avec une superbe élégance, forment une entité mouvante – et leur cohésion est bluffante. Liés par ce que l'on devine être une « *colle invisible* », ils n'ont de cesse de se frôler, de se séparer, de se reformer, dans une géométrie sans cesse réinventée.

Les tableaux qui se succèdent sont d'une richesse incroyable. On voit le groupe se compacter en une masse menaçante et hypnotique, répétant un geste unique avec une précision d'horloger, porté par la pulsation électrique de la musique de **Coti-K**. Puis, l'ensemble se fluidifie, s'organise en vagues, rappelant les tentacules d'anémones de mer ou les ondulations de la soie. L'écriture de Papadopoulos, qui ne se contente pas de copier la nature mais en épouse les mécanismes, impose une perception du temps et de l'espace totalement renouvelée. Rien n'est abrupt, tout se développe organiquement à partir d'une impulsion infime, d'un simple ralentissement, créant une transe collective qui happe le spectateur. Les lumières, également somptueuses, sculptent les corps, faisant surgir des ombres et des reflets qui accentuent l'illusion de profondeur.

Au-delà de la prouesse technique, ***Mycellium*** est une œuvre d'une poésie et d'une beauté qui parlent à tous. En célébrant la puissance du geste simple et de l'interconnexion, **Christos Papadopoulos** signe une œuvre majeure, une merveille organique et minimaliste qui prouve une fois encore l'excellence du **Ballet de l'Opéra de Lyon**. Ce spectacle a été moment de grâce pure !...

**la Danse), le 10 septembre 2023. « Mycellium » par Christos
PAPADOPOULOS et le Ballet de l'Opéra de Lyon. Crédit
photographique (c) Droits Réservés**